



United Nations
Nations Unies



International
Criminal Tribunal
for the former
Yugoslavia

Tribunal pénal
international pour
l'ex-Yougoslavie

ALLOCATION

Destiné exclusivement à l'usage des médias. Document non officiel)

PRÉSIDENT

La Haye, 11 juillet 2017

**ALLOCATION PRONONCÉE PAR LE JUGE CARMEL AGIUS,
PRÉSIDENT DU TRIBUNAL PÉNAL INTERNATIONAL POUR L'EX-YOUGOSLAVIE,
LE 11 JUILLET 2017,
À L'OCCASION DU 22^e ANNIVERSAIRE DE SREBRENICA**

Excellences, familles des victimes et survivants, Mères de Srebrenica, Mesdames et Messieurs,

Je suis aujourd'hui encore plus ému que d'habitude. En effet, c'est la dernière fois que je m'adresse à vous en tant que Président du TPIY. Nombre d'entre vous, je le sais, regrettent la fermeture du Tribunal, en décembre. Mais c'est ainsi. Nous avons servi la justice internationale pendant presque un quart de siècle et le moment est venu de laisser aux juridictions nationales le soin de poursuivre cette tâche.

Avant de continuer, j'aimerais vous transmettre les salutations de mon collègue, le Juge Theodor Meron, Président du Mécanisme résiduel pour les tribunaux pénaux internationaux, qui, malheureusement, n'a pas pu participer aujourd'hui à cette commémoration. Il n'en est pas moins avec nous, en pensée, et il se joint à moi pour vous présenter ses respects, en cette occasion solennelle.

Aujourd'hui, c'est avec fierté que je prends la parole devant vous pour affirmer que sans le TPIY et les réalisations qu'il a accomplies au cours des 24 dernières années, ce lieu serait à mon avis bien différent, et qu'un nombre encore plus grand de victimes demeureraient ensevelies ailleurs, dans des tombes anonymes sans que l'on sache où exactement. Lorsque je suis venu ici la première fois, en 2001 ou en 2002, le mémorial n'existait pas encore, mais de partout – de la ville martyre de Srebrenica, des constructions imposantes de Potočari qui avaient vu tant de cruauté et de désespoir, tout comme de la campagne environnante – s'élevaient les suppliques des disparus en faveur de la justice.

Et finalement, justice a été faite. Le TPIY, dans les jugements qu'il a rendus, a été le premier à établir ce qui s'était passé ici, en juillet 1995. Dans ces jugements, il est dit qu'en ces lieux, des hommes et des garçons ont été séparés des femmes, enfants et personnes âgées qui ont été par la suite transférés de force, que des personnes ont été tuées de sang-froid, que des femmes ont été violées et qu'un grand nombre d'hommes et de garçons ont été emmenés et exécutés. Le Tribunal a également établi qu'un grand nombre d'hommes et de garçons qui avaient fui Srebrenica en espérant pouvoir rejoindre leur famille à Tuzla ont, au contraire, été capturés, les uns après les autres et qu'ils ont été massacrés de manière impitoyable dans la campagne qui était leur patrie. En tout, des milliers d'hommes et de garçons bosniaques ont été tués brutalement et jetés dans des fosses communes. Les corps de certains d'entre eux ont été ensuite exhumés pour être enterrés une deuxième et parfois une troisième fois dans d'autres fosses communes, jusqu'à ce que nous découvriions l'endroit où ils se trouvaient. Les auteurs de ces crimes atroces étaient conscients d'avoir commis des actes répréhensibles et c'est pourquoi ils se sont efforcés de faire disparaître toutes traces de leurs méfaits, de leurs actes odieux et infamants, oubliant qu'un jour ou l'autre la vérité referait surface.

www.icty.org

Le Tribunal sur [Twitter](#) et [YouTube](#)

Unité des médias/Service de communication

Churchillplein 1, 2517 JW La Haye. B. P. 13888, 2501 EW La Haye (Pays-Bas)

Tél. : +31-70-512-5210 ; 512-5882 ; 512-5271

Et c'est ce qui s'est produit, la vérité a éclaté au grand jour. Le TPIY a tout d'abord établi dans une première affaire, dans une deuxième, puis une troisième, que la population de Srebrenica avait été victime d'un génocide. La Cour internationale de justice a également reconnu que les événements qui se sont déroulés dans la région en juillet 1995 n'étaient rien de moins qu'un génocide. Enfin, s'il fallait encore d'autres preuves, le plus vaste projet d'identification par l'ADN jamais mené a permis d'établir que des massacres avaient été perpétrés à Srebrenica et aux alentours.

Malgré tout cela, comme vous avez pu l'entendre ce matin, trop de personnes nient encore l'étendue réelle de ce que la population a subi en juillet 1995.

Alors que je m'apprête à vous quitter et à fermer les portes du Tribunal, je voudrais adresser aujourd'hui trois messages. Le premier est destiné à ceux qui croient qu'ils ont tout à gagner de nier le génocide de Srebrenica. Le deuxième s'adresse aux victimes du génocide de Srebrenica et à leurs familles, ainsi qu'à la population de cette ville et de la Bosnie-Herzégovine dans son ensemble. Le dernier, tout aussi important, est pour les dirigeants de ce pays remarquable.

Commençons par les négationnistes, les révisionnistes. La négation ou la déformation de l'histoire est une manière de porter intentionnellement atteinte à la vérité. Il est fondamental de comprendre le passé pour se comprendre soi-même et comprendre la société afin d'atteindre des objectifs communs. Le génocide de Srebrenica ne ressemble à aucun autre génocide du passé. Il est très bien documenté, reconnu par deux juridictions internationales des Nations Unies, dont la Cour internationale de justice, et étayé scientifiquement dans ses moindres détails. Chers négationnistes, chers révisionnistes, vous ne parviendrez jamais à dissimuler la véritable nature de ce génocide. Vos enfants, vos petits-enfants découvriront un jour que la vérité sur ce qui s'est produit n'est pas gardée à l'intérieur des maisons où les événements ont été déformés, mais bien à l'extérieur, là où il est possible de la découvrir. Ils apprendront la vérité, la pure vérité, et ils se demanderont alors quelles sont encore les choses que vous leur avez cachées.

À vous, les victimes de juillet 1995, j'adresse mon deuxième message. Je voudrais vous dire que je regrette sincèrement que les révisionnistes continuent de vous briser le cœur. Mais ne vous méprenez pas ! Le refus constant de reconnaître la vérité a souvent pour but de détruire votre groupe, du point de vue psychologique mais aussi culturel. Il tend aussi à la division de votre pays, en empêchant les blessures de se refermer et en attendant que le temps revienne attiser les tensions du passé. C'est un piège : soyez vigilants et ne vous y laissez pas prendre. L'histoire et le temps, tout comme la communauté internationale, sont à vos côtés pour défendre la vérité. Mais vous avez aussi un rôle à jouer, vous devez promouvoir la réconciliation lorsque l'occasion se présente et refouler la haine qui parfois peut encore vous submerger. Je suis sûr que les milliers de personnes inhumées dans ce mémorial veulent que vous sentiez l'amour qu'elles vous portent et qu'elles nourrissent l'espoir que vous, peuple de Bosnie-Herzégovine, ne reprendrez plus jamais les armes les uns contre les autres. Je suis convaincu qu'elles ne voudraient pas que dans leurs familles, les survivants et leurs descendants connaissent à nouveau la fin tragique qui a été la leur.

Cela m'amène à mon dernier message, celui que je destine aux dirigeants de ce pays. Vous êtes confrontés à une tâche très difficile, je dirais même herculéenne : celle d'essayer de gouverner ce pays. De nombreuses dissensions subsistent et des plaies restent ouvertes, mais il y a aussi une demande pressante de justice qui reste ignorée, sans effet. Il n'est pas simple de parvenir à un équilibre car les souvenirs sont encore récents. À mon avis, la voie à suivre pour progresser est de garantir et d'apporter la justice. Nombreux sont ceux qui me l'ont dit et je vous le répète bien humblement : une paix sans justice est impossible. C'est l'unique voie à suivre pour aller de l'avant. L'avenir

de ce pays, qui a déjà trop souffert, repose entre vos mains. Vous avez été élus pour apporter la paix et le progrès, et c'est à vous qu'incombe la responsabilité de garantir que vous avancerez tous ensemble.

Nous sommes ici dans un lieu que je considère sacré, un lieu qui commémore de sombres moments de l'histoire de ce pays, de l'Europe et du monde entier. Ce qui s'est produit, à Srebrenica et aux alentours, en juillet 1995, ne peut pas rester à jamais une source de discorde. La vérité devrait plutôt avoir un rôle de catalyseur et unir le peuple de Bosnie-Herzégovine dans le partage d'une vision commune de la réconciliation. Cela n'est pas simple, mais avec de la bonne volonté et de la détermination, je suis sûr que vous y parviendrez, tous ensemble. Je vous remercie.
